

GAGNON, Marcel-A., *La Vie orageuse d'Olivar Asselin*, Les Éditions de l'Homme, Montréal, 1962, 300 p.

Willie Chevalier

Volume 16, Number 1, juin 1962

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/302177ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/302177ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chevalier, W. (1962). Review of [GAGNON, Marcel-A., *La Vie orageuse d'Olivar Asselin*, Les Éditions de l'Homme, Montréal, 1962, 300 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 16(1), 127–128. <https://doi.org/10.7202/302177ar>

## LIVRES ET REVUES

GAGNON, Marcel-A., *La Vie orageuse d'Olivar Asselin*, Les Editions de l'Homme, Montréal, 1962, 300 pages.

On fausse souvent, à notre époque, le sens du terme: nationaliste comme celui de tant d'autres. Prenons la définition très simple de Quillet-Flammarion: « Préférence systématique pour tout ce qui se rapporte à la nation dont on fait partie ». Cette préférence n'exclut pas forcément la lucidité. On a beau connaître leurs défauts, on préfère normalement ses parents et ses enfants aux autres êtres humains. La nation dont on fait partie, le peuple auquel on appartient, sont de grandes familles. Rien de plus naturel que de travailler à l'amélioration de sa famille sur tous les plans. C'est à quoi Olivar Asselin a consacré sa jeunesse et sa maturité, se sentant et se voulant solidaire de tous les Canadiens français, du plus intelligent au plus obtus. De la part d'un esprit critique, exigeant, d'un homme aux yeux largement ouverts sur le monde extérieur par des lectures abondantes et quelques voyages, c'était une option généreuse.

Si j'ai bien compris l'une des leçons qui se dégagent de la biographie que M. Marcel-A. Gagnon vient de publier, de nos jours Asselin aurait hésité entre l'existence en Europe, où l'on baigne sans mérite dans une atmosphère propice aux lettres et aux arts, et au Canada français où, même en 1962, malgré des excités et malgré les conseils des arts, il faut une certaine dose d'abnégation pour s'adonner à la vie intellectuelle. Après s'être interrogé longuement, il aurait rejeté la solution de facilité. Construire, bâtir, tel serait son programme; pour l'exécuter, malheureusement, des destructions préalables s'imposent. De là tant d'outrances verbales, de médisances, voire de rares mais déplorables calomnies (contre Jean Prévost, par exemple). Mais quelle vie humaine est sans tache? Même des saints scandalisèrent leur prochain.

Trop souvent on appelle *ouvrage* un livre écrit à la diable et qui n'apporte rien. Celui de M. Gagnon est visiblement le fruit de longues heures de recherches, de labeur c'est du déblaiement minutieux, nécessaire, et qui témoigne d'une patience exemplaire. Désormais, tout historien qui s'intéressera à Asselin devra recourir au travail de M. Gagnon, que l'on complétera quelque jour en dépouillant la correspondance du célèbre journaliste.

Journaliste, tel fut surtout Asselin. Au service d'agents d'immeubles et de courtiers en valeurs, il rédige un bulletin hebdomadaire ou mensuel. Puis il accepte de diriger *le Canada*, qu'il a jadis combattu et qui l'a combattu. Mais ce quotidien lui permettra, à l'intérieur d'un cadre, de s'exprimer librement sur les sujets à lui chers. S'il défend des politiciens, d'ailleurs sans servilité, il critique les principes mêmes de la démocratie. Il a subi l'influence indélébile de Maurras, avec qui il partage le culte de la langue et de la culture françaises. La présentation typographique de *l'Ordre* imite celle du journal royaliste de Paris. Asselin, cependant, se sépare de Maurras sur un point : l'antisémitisme. Au lendemain de l'incendie du Reichstag, il dénonce le nazisme.

Le récit de M. Gagnon démarre lentement. Ses premiers chapitres sont plutôt ternes. C'est qu'il ne connaît que par ouï-dire l'enfance de son personnage. Ensuite nous emporte cette *vie orageuse* d'un homme toujours fidèle à deux idées-sentiments : l'importance capitale de la raison française dans une Amérique du Nord mercantile, et l'amour des pauvres.

Quant à l'œuvre d'Asselin, M. Gagnon en démontre bien la réalité et l'ampleur : l'essentiel du programme de la Ligue nationaliste de 1903 est maintenant inscrit dans les textes de lois fédérales et provinciales ; et, s'efforçant d'être dignes du maître des journalistes transmettent à leurs cadets l'enseignement, et d'abord l'exemple qu'ils ont reçu de lui.

« Qu'une vie est heureuse, dit Pascal, quand elle commence par l'amour et finit par l'ambition ! » La vie d'Asselin, orageuse si l'on veut, ne fut qu'amour et ambition. Amour du sol natal et des hommes qui l'habitent, amour des pauvres et de la France. Ambition de servir les causes les plus nobles.

WILLIE CHEVALIER